

ANNE LEHOËRFF

INTRODUCTION

Le thème de ce colloque n'est pas isolé dans les problématiques actuelles de recherche. Fruit d'un hasard qui mérite quelques éclaircissements, l'intérêt pour la métallurgie depuis une dizaine d'années est indéniable après des débuts encore assez timides au début des années 1980. En effet, on peut citer en Italie la rencontre de Bologne de 1988 d'archéométaballurgie (Antonacci Sanpaolo 1992) ou les contributions réunies par Francovitch en 1993 (Francovitch 1993). Depuis plusieurs années se tiennent également des séminaires à Murlo à l'initiative d'Edilberto Formigli (Formigli 1993, 1999, 2003) sur différents thèmes et qui font l'objet d'une publication; en France, on retiendra en particulier les colloques de Poitiers en 1995 (Nicolini et Dieudonné Glad 1998) ou de Neuchâtel et Dijon en 1996 dédiés spécifiquement aux alliages à base de cuivre (Mordant, Pernot et Rychner 1998).

D'une manière plus générale, il faut relever que l'artisanat est d'actualité : ainsi, alors même que cette rencontre était en préparation à l'École française de Rome pour la Méditerranée occidentale, la première réunion d'une série de trois, sous l'impulsion de l'École française d'Athènes, était lancée à Lille, plus spécifiquement consacrée au versant oriental de la Méditerranée. La deuxième rencontre s'est tenue à Lyon en décembre 1998 et la dernière à Athènes à la fin de l'année 2000. Et la liste des exemples est loin d'être close.

La multiplication de ces rencontres est révélatrice d'une dynamique actuelle sur ces sujets ayant trait à l'artisanat, métallurgique ou non d'ailleurs, dans les sociétés anciennes. Les chercheurs, de plus en plus nombreux, se penchent depuis une date récente sur les techniques et les modalités de production de différents objets en céramique, en pierre, en métal que l'on met au jour dans les fouilles et qui caractérisent les sociétés que nous cherchons à comprendre.

Au bout du compte, des résultats de plus en plus complets viennent donc peu à peu enrichir nos connaissances sur des activités manuelles spécifiques, des catégories de population – les artisans – qui mettent leurs savoir-faire au service de besoins qui évoluent au cours des siècles.

Dans ce contexte, la métallurgie occupe une place spécifique pour trois raisons principales. Premièrement, l'inégalité de la répartition de la matière première engendre des disparités entre les régions que l'on ne rencontre pas, par exemple, pour la céramique. Ces inégalités, comme la manière de les surmonter selon les populations des régions naturellement riches en matière première ou non, représentent un thème de recherche essentiel; pour l'archéologie, et plus largement l'histoire de la métallurgie, cette particularité conduit en effet à s'interroger sur les corrélations parfois complexes entre richesses du sous-sol et région artisanale.

Ensuite, la matière première nécessite un travail de transformation avant de pouvoir être utilisable, soit de manière isolée, le cuivre seul, soit sous forme d'association de métaux, les alliages, selon des proportions particulières. Cet ensemble d'opérations requiert des techniques spécifiques qui permettent d'obtenir le métal à partir du minerai. À cette métallurgie d'élaboration succède la métallurgie de transformation au cours de laquelle les objets sont fabriqués. On retiendra ici un fait important pour la recherche : en effet, même s'il s'agit d'une seule et même chaîne opératoire, les techniques mises en œuvre sont différentes, comme peuvent également l'être les régions concernées; une aire d'extraction minière puis de réduction n'est pas forcément liée de manière simple à un atelier de bronzier où le métal constitue la matière première; dans les études sur la métallurgie, les problématiques posées sont généralement distinctes, de même que les chercheurs qui s'en occupent. Lorsque l'on parle de métallurgie ou d'atelier, il est essentiel de voir dans quel cas de figure précis l'on se trouve. S'agit-il d'une aire visant à obtenir le métal à partir du minerai? Se trouve-t-on aux abords d'un lieu d'extraction ou y a-t-il déjà transport de la matière première? Est-on au contraire dans un lieu de fabrication et pour quel type de pièce? Les deux, réduction et fabrication, peuvent-ils être associés et selon quelles modalités?

Voici donc rapidement résumées quelques interrogations qui apparaissent comme des préambules indispensables à toute étude.

Enfin, la particularité de la métallurgie par rapport à d'autres artisanats tient à l'une de ses propriétés. En effet, la possibilité de refondre, et donc de recycler, le métal vient encore compliquer les schémas de fabrication et de diffusion des productions que nous essayons de restituer.

Ainsi, un lieu producteur qui a besoin d'importer de la matière première sous forme de lingots peut essayer de gérer l'économie de cette matière première, soit effectivement en faisant venir de l'extérieur du métal, soit éventuellement en complétant cet approvisionnement par des réemplois issus de la refonte d'objets. Le choix des pièces refondues dans ce contexte pourrait constituer à lui seul un sujet d'étude. Celui d'exclure de ce cycle volontairement des mobiliers qui pourraient justement resservir (en «dépôt» ou en contexte de sépulture) représente un acte culturellement et économiquement significatif pour ces sociétés anciennes.

Dans le même temps, la métallurgie offre un certain nombre de points similaires à d'autres artisanats. Ainsi, les sources d'étude présentent des traits communs dans la mesure où, au moins pour les périodes hautes, la majorité des travaux s'appuie sur les produits finis, les objets. Les vestiges de fabrication, l'outillage (pour l'essentiel les moules, témoins de l'étape de fonderie dans le cas de la métallurgie) se font plus rares et sont de surcroît parfois difficilement identifiables. Par ailleurs, il faut signaler un autre point commun avec d'autres artisanats dans la mesure où la métallurgie, comme les études en céramologie ou sur l'industrie lithique, bénéficie de moyens d'investigation sophistiqués liés au travail en laboratoire. Là encore, l'exploitation de tels moyens et résultats n'est pas sans soulever des problèmes méthodologiques.

Dans ce contexte général stimulant, ce colloque s'est organisé autour d'un titre : «l'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale. Techniques, lieux et formes de production». Le sujet est incontestablement ambitieux. L'espace géographique est vaste car la «Méditerranée occidentale» est entendue comme une aire allant de la péninsule italienne jusqu'au Portugal en passant par l'Espagne, sans oublier le

sud de la Gaule. La périodisation chronologique n'est guère plus modeste puisque les «sociétés anciennes» sont ici, en gros, celles de la fin du deuxième et du premier millénaire avant notre ère, en quelque sorte entre le Bronze final et la fin de la République, et même ponctuellement au-delà. Le thème de travail est pour sa part un peu plus limité mais demande quelques précisions : le projet dans sa forme initiale n'entendait prendre en compte que la métallurgie des alliages à base de cuivre et uniquement la métallurgie de transformation (du métal à l'objet) et non d'élaboration (c'est-à-dire de la mine au métal). Si le programme intègre finalement des contributions un peu différentes, c'est qu'elles sont également le reflet de l'état de la recherche sur ces questions métallurgiques.

Il serait vain de prétendre régler ici le sort de la métallurgie du premier millénaire en Méditerranée occidentale et comprendre les techniques de fabrication aussi bien que les évolutions dans les modalités de production, les quantités, les circuits de diffusion ou la carte des ateliers pour un espace aussi vaste où, de surcroît, les données sont assez disparates. En revanche, cette réflexion a été organisée dans un cadre chronologique et géographique assez large afin que les échanges et les comparaisons puissent être les plus riches possibles. Les travaux ont été conçus autour de thèmes prioritaires auxquels les chercheurs ont bien voulu se plier : le colloque s'est ouvert par des contributions relatives à l'acquisition des savoir-faire et des transferts techniques. Dans ce cadre, Anna Maria Bietti Sestieri a souligné les liens entre la métallurgie mycénienne et celle de la péninsule italienne dans un contexte d'échanges vers la fin du deuxième millénaire avant notre ère en mettant l'accent sur ses spécificités et le rôle ici joué par les grandes îles méditerranéennes. Alicia Perea, pour sa part, a proposé une synthèse relative au travail de l'or dans la péninsule ibérique tandis que Barbara Armbruster, à partir de l'exemple du dépôt de Baiões (Portugal), démontrait l'importance des relations méconnues entre le bronze atlantique et la Méditerranée. Pour la péninsule italienne, Filippo Delpino, Gianna Giachi et Pasquino Palecchi se sont interrogés sur les modalités d'introduction d'une nouvelle métallurgie, destinée à connaître un grand succès, celle du fer. Pier Giovanni Guzzo a présenté les bijoux précieux d'une nécropole clef dans les relations Est/Ouest au début de la colonisation grecque d'occident, Pithécusses. Pour la même période, Chiara Tarditi a cherché à établir des continuités techniques et stylistiques entre la Grèce et la Grande Grèce tandis qu'Edilberto Formigli soumettait une contribution sur l'introduction des techniques métallurgiques chez les Étrusques. Concernant la Gaule méridionale, Stéphane Verger a présenté le dépôt de Larnaud et Jean Guilaine a livré une synthèse sur la complexe question du launacien.

Dans le deuxième thème, les sources et les méthodes pour la métallurgie ont fait l'objet de débats et quelques résultats concrets d'étude ont pu être présentés. Ainsi, après une réflexion sur la nature des sources disponibles, Claude Domergue pour sa part a tenté une synthèse sur la métallurgie d'élaboration dans l'occident méditerranéen au I^{er} millénaire avant notre ère. Michel Pernot a proposé une présentation à la fois théorique et concrète sur le bronzier de cette période au travail dans son atelier. Les synthèses régionales n'ont pas été oubliées, portant sur des secteurs exceptionnellement riches pour les périodes au regard du reste de la situation : Rosa Maria Albanese s'est attachée à la métallurgie sicilienne, Fulvia Lo Schiavo à celle de la Sardaigne et Giovanni di Stefano à un exemple éclairant, le dépôt sicilien de Castellucio. En franchissant quelques siècles, Jean-Marie Welter, avec la contribution de Roger Guibellini et le soutien de Suzanne Tassinari s'est interrogé sur les techniques romaines de fabrication d'un ustensile essentiel, la casserole.

La réflexion serait restée incomplète sans une ouverture sur le devenir de ces fabrications, sur leur diffusion mais également sans une interrogation sur l'insertion spatiale de l'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes de Méditerranée occidentale. Albert Nijboer a ouvert les débats, Claude Mordant a abordé ces questions pour la vallée du Rhône, axe essentiel dans les flux Sud/Nord. De manière plus spécifique sur les ateliers, Biancamaria Aranguren, Giulio Ciampoltrini, Gianna Giachi, Pasquino Pallecchi ont livré les résultats d'un travail récent sur l'Étrurie centrale des VI^e et V^e siècle avant notre ère, tandis que Gerhard Zimmer proposait une synthèse sur les ateliers de fabrication des grands bronzes. Mario Pagano faisait le point sur un atelier de travail du Plomb à Herculanium avec une contribution spécifique pour des lingots de Nicolas Monteix. Enfin, Jean-Paul Morel concluait sur ce thème par un aperçu sur la topographie des ateliers en Méditerranée occidentale.

Les interventions ont donc été relativement nombreuses, assez variées mais organisées autour de thèmes pour lesquels les interrogations restent encore plus nombreuses que les éléments de réponse connus. Cette rencontre va d'ailleurs dans ce sens, conçue non pas comme une synthèse et un aboutissement mais au contraire comme une étape dans la recherche. La métallurgie occupe une place fondamentale dans les sociétés anciennes de Méditerranée occidentale. La comprendre relève certes de questions techniques quelque peu pointues. Mais pas seulement. Le véritable enjeu est bien de mesurer que l'étude de cet artisanat est essentielle pour la compréhension de ces sociétés du passé.

Anne LEHOËRFF

BIBLIOGRAPHIE

- Antonacci 1992 : E. Antonacci-Sanpaolo (dir.), *Archeometallurgia ricerche e prospettive. Actes du colloque international d'archéométaballurgie, Bologne 1988*, Bologne, 1992.
- Formigli 1993 : E. Formigli, *Antiche officine del bronzo : materiali, strumenti, tecniche. Atti del seminario, Murlo, 1991*, Sienne, 1993.
- Formigli 1999 : E. Formigli (dir.), *I grandi bronzi antichi : le fonderie e le tecniche di lavorazione dall'età arcaica al rinascimento. Atti del seminario di Murlo, 1993*, Sienne, 1999.
- Formigli 2003 : E. Formigli (dir.), *Fibulae. Dall'età del bronzo all'alto medioevo. Tecnica e tipologia*, Murlo, 2003.
- Francovitch 1993 : R. Francovich (dir.), *Archeologia delle attività estrattive e metallurgiche*, Florence, 1993.
- Mordant, Pernot et Rychner 1998 : C. Mordant, M. Pernot et V. Rychner (éd.), *L'atelier du bronzier du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère. Actes des colloques de Neuchâtel et Dijon 1996*, Paris, 1998 : vol. 1., *Les analyses de composition du méta : leur apport à l'archéologie de l'âge du bronze*, vol. 2., *Du minerai au métal, du métal à l'objet*, vol. 3., *Production, circulation et consommation du bronze*.
- Nicolini et Dieudonné-Glad 1998 : G. Nicolini et N. Dieudonné-Glad (dir.), *Les métaux antiques : travail et restauration. Actes du colloque de Poitiers, 1995*, Montagnac, 1998.